

Frédéric Ozanam : un grand apologiste de la foi du XIX^e siècle

Teodoro Barquín, C.M.

En avril 2013, à travers le monde entier, les vincentiens vont célébrer le deuxième centenaire de la naissance du bienheureux Frédéric Ozanam. Le Conseil Général international de la Société Saint Vincent de Paul à Paris a organisé une célébration pour cet événement, si important pour les Conférences de charité et pour la Famille Vincentienne dans son ensemble. Comme tout anniversaire, nous serons remplis d'une profonde gratitude pour la préservation de l'esprit de ce grand penseur et fondateur principal de la Société. Sa vie doit être un sujet de réflexion pour donner vie à cet esprit dans l'avenir. Comme le disait son ami proche, Jean-Baptiste Henri Lacordaire: «*Ozanam a été le Saint-Pierre dans la chambre haute et sombre*». Étant un grand défenseur de la foi au XIX^e siècle en France, il est tout à fait légitime qu'Ozanam apparaisse comme une figure singulière en cette année de la foi dans l'Église catholique.

Frédéric Ozanam est connu pour son œuvre de charité qu'il a laissée comme un héritage à la Société Saint Vincent de Paul. Cependant, il est moins connu par ce qui a constitué sa force et son dynamisme qui a traversé toutes ses idées et ses buts, aussi bien qu'en sa vision au cours de toute sa vie, c'est-à-dire: être un missionnaire de la foi dans le monde de la science, un missionnaire de la foi au cœur de la société. C'était là que Frédéric Ozanam souhaitait être petit à petit et cette destination qu'il a voulue il y est parvenue brillamment. Ceci avait constitué le plan central de sa vie. Sur ce point, nous pouvons dire que la vision et l'engagement de ce projet de vie devait être atteint par le renouvellement de la société guidée par l'Église catholique. La proclamation de son projet englobe une charge extrêmement ambitieuse – rien de facile, voire utopique –, mais cela montre que les aspirations juvéniles de Frédéric Ozanam étaient motivées par la force irrésistible de sa foi.

Dans une lettre à un ami proche et confident, Alexandre Duffy, Frédéric écrivait «*j'ai un désir, sans aucun doute, de consacrer ma vie au service de la foi, mais je me considère cependant comme étant un serviteur*

inutile, comme l'ouvrier de la dernière heure ». Et c'est ce qu'il a fait. Après avoir obtenu sa licence en lettres en 1829, il a consacré sa vie au service de la vérité, promettant de faire une « *démonstration de la religion catholique au moyen des croyances historiques, religieuses et morales de l'Antiquité* ». Les conditions dans lesquelles il se trouvait comme étudiant à la Sorbonne l'ont incité à rechercher la vérité.

En ce temps, les professeurs utilisaient leur position académique comme une plate-forme pour exposer leurs idées rationalistes, souvent opposées à l'Église catholique. Confrontée à cette situation, sa foi réclamait une attitude militante, voir même combative. Depuis ces premiers jours à l'université, Frédéric savait comment défendre vaillamment les fondamentaux de la foi. Il présentait l'Église catholique comme un paradigme pour la restauration de la société de son temps. Dans son emploi du temps, Frédéric situait sa foi comme ce qui était à l'origine de l'obtention de ses principaux objectifs et actions. En 1852 dans une lettre à son ami Charles Hommais, il déclarait :

« Je suis profondément convaincu du raisonnement intérieur de la chrétienté. J'en appelle à mon expérience quotidienne qui me permet de rencontrer, dans la foi de mon enfance, toute la force et toute la lumière de la maturité de mon âge d'aujourd'hui, toute la satisfaction de mes joies domestiques, la consolation de mes tristesses ».

Dans cette même lettre, nous pouvons trouver cette fameuse phrase : « Nous avons deux vies : une pour chercher et défendre la vérité, et l'autre pour la mettre en pratique ».

Pour Frédéric Ozanam, comme pour Saint Vincent de Paul – son maître et patron –, la clé de leur pensée réside dans leur foi profonde, la foi qu'ils ont toujours considérée comme le corollaire de la charité, sans laquelle, la foi n'aurait aucun sens. Pour cette raison, quand il s'adresse à ses jeunes amis, le conseil de Frédéric devient une réprimande :

« La terre est en train de se refroidir ; il revient à nous autres les catholiques la tâche de susciter une chaleur vitale sans laquelle on meurt ; il nous revient à nous la responsabilité d'initier la grande œuvre de la régénération ; il nous revient à nous de renouveler l'ère des martyrs. Comment pourrions-nous rester inertes au milieu de ce monde qui souffre et gémit ? Et nous, mes chers amis, ne devrions-nous pas faire autre chose que ce qu'ont fait les saints que nous aimons tant ? ».

En cette époque d'incrédulité ou l'institution ecclésiale et si dépréciée, la foi solidement ancrée de Frédéric atteint sa plénitude au sein de l'Église, ou de « *mon Église* » comme il aimait le dire. La foi et la charité sont une, l'Église veut voir dans les pauvres eux-mêmes des personnes importantes, parce qu'ils révèlent la face du Christ. « *Ils sont,*

pour nous, des images de Dieu que nous ne voyons pas, et depuis que nous ne savons pas aimer autrement, nous devons l'aimer en ces personnes ».

Frédéric Ozanam est un homme sage au sens large du mot. Mais en lui, l'enthousiasme du témoignage va de pair avec son désir de témoigner en se mettant au service de la vérité chrétienne et, encore mieux, en démontrant par ses efforts et ses enseignements universitaires que l'alliance naturelle entre la foi peut se faire avec la science moderne. En 1830, à l'âge de 17 ans, il présente les premiers fruits de son œuvre littéraire *«L'abeille française»*, et en publiant, en cinq présentations, une étude intitulée *«la vérité et la religion chrétienne»* entreprise à travers les témoignages de toutes les croyances.

Comme le font tous les professeurs, Frédéric rêve de pouvoir rédiger le meilleur de ses idées et de ses convictions dans une grande œuvre. Ce travail il l'a fait et il l'a appelé *«L'histoire de la civilisation chrétienne parmi les allemands»* et, *«L'établissement de la chrétienté en Allemagne»*. Selon ses propres termes, il a entrepris *«une grande chose»* : il a mis à nu la chrétienté à travers *«cette civilisation des barbares grâce à ses enseignements, leur transmettant l'héritage de l'Antiquité, créant – avec la vie religieuse – la vie politique, les arts, la philosophie et la littérature du Moyen Âge»*. Un second volume s'est appelé : *«L'État»* ou *«La constitution de l'Empire, de Charlemagne à Hohenstaufen et les lettres»*, en discutant sur la formation des écoles monastiques et le fleurissement de la littérature ecclésiastique. Ces deux volumes ont été réunis sous un même titre : *«Les études germaniques»*, et en 1849, le prix Gobert Grand de l'Académie des Inscriptions et des Arts lui a été remis.

Les grands penseurs et apologistes de notre temps vivent dans une société dominée par des idées brutales, préjudiciables, et même dangereuses, bien plus que ceux qui avait vécu dans l'environnement de Frédéric Ozanam alors qu'il était élève et professeur à la Sorbonne. Ce contexte peut amener à examiner sa pensée, sa doctrine et ses dispositions déterminées comme un modèle d'apologie. Le cardinal William Nevada qui est imprégné de la pensée de Frédéric Ozanam et qui a travaillé dans l'archidiocèse de San Francisco en Californie comme l'un des conseillers spirituels des conférences (et plus tard successeur du cardinal Joseph Ratzinger comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi) a déclaré récemment au cours d'une rencontre qui cherchait à défendre la foi catholique :

«Il n'y a personne de plus éloquent articulant une vie de prière, de charité et de clarté intellectuelle (apologétique) pour défendre la foi catholique au XIX^e siècle que le bienheureux Frédéric. C'est pour cela qu'il mérite bien d'être proclamé aujourd'hui "le patron de tous les apologistes" depuis que nous pouvons compter sur son intercession;

cet agencement de la clarté intellectuelle avec son témoignage de charité fait de lui un axe pour la nouvelle évangélisation ».

La cordaire avait dit de Frédéric que « *Dieu désirait pour lui un cœur de prêtre dans une vie d'un homme du siècle. En France de ce temps-là, aucun chrétien n'aimait plus l'Église que lui, personne ne percevait autant ses besoins, tout en criant avec amertume les fautes de ceux qui la composent. Personne n'a développé un apostolat aussi authentique et profond que lui* ».

Frédéric Ozanam et le jeune groupe des fondateurs avaient vite pris conscience que l'Église bien-aimée en France, avait pour « comme première fille de la foi la charité » sans laquelle sa foi n'avait pas raison d'exister. À partir de cette conviction, les Conférences de charité occupaient toujours la première place devant les Conférences d'histoire. La première plate-forme avait été créée pour ventiler les passions contre les ennemis de l'Église, et ceci s'était développé au sein d'un groupe dont les fondateurs chargeaient leurs batteries pour susciter la foi par la lumière de la charité. Il commençait à réaliser que la plus grande pauvreté dans la société française de leur temps n'était pas matérielle – même si elle existait bien –, mais c'était la pauvreté de la foi. Par-dessus tout le miasme matériel, intellectuel et culturel de la société était immergé dans une pauvreté profonde de la foi. Pour cette raison, Frédéric et ses compagnons percevaient la pauvreté à travers un large éventail de besoins et ils étaient convaincus que tous ses besoins pourraient être pris en considération si de nouvelles activités étaient organisées en vue de fonder une nouvelle société qu'il décrivait en ces termes lors de ces premières rencontres :

« Une société catholique, mais laïque; humble mais nombreuse; pauvre, mais débordée à consoler; et par-dessus tout – en un temps où les associations charitables avaient cette mission si importante de contribuer au réveil de la foi comme support de l'Église – l'apaisement des peines qui divisent l'humanité ».

Depuis ses débuts, l'association a marqué d'une façon très nette les éléments immuables qui la constituent qui étaient bien présents à travers la vie de Frédéric Ozanam et qui ont été incorporés dans les objectifs principaux des Conférences de charité. Voici ces éléments :

- « Un plan pour restaurer la société guidée par le catholicisme;
- la vision d'une association d'amis engagés à travailler dans ce but;
- la décision de pratiquer la charité à travers un style de vie normale les conduisant à la sainteté;
- sans le préciser explicitement, donner un témoignage pour chaque membre d'un chrétien simple, mais zélé comme laïc ».

Pour cette raison, la vocation de vincentien, aux yeux d'Ozanam, n'est rien d'autre que de vivre l'Évangile, dans le chemin profond de la foi et de la charité comme laïc.

Ce concept de la vie des laïcs au sein de l'Église, Frédéric l'a vécu et défendu et l'a laissé comme notre héritage dans ce chef-d'œuvre des Conférences de charité. Il peut être regardé comme « *le précurseur de la théologie actuelle des laïcs* ». Il suit avec fidélité l'un de ceux qui en a été le promoteur, à savoir Saint Vincent de Paul, qui a été comme un précurseur dans ce concept au XVII^e siècle. Son grand amour de l'Église, son engagement comme laïc qu'il a vécu pendant toute sa vie, il nous le communique aujourd'hui pour que cela continue et soit ratifié dans l'Église aujourd'hui.

Un auteur d'aujourd'hui, considéré comme une autorité en spiritualité et en histoire vincentienne, notait dans l'un de ses derniers écrits : « *Les Conférences de la charité étaient, au XIX^e siècle, la version laïque appropriée à la Congrégation de la Mission* ». Dans l'opinion de Lacordaire, personne d'autre n'avait mieux compris que Frédéric Ozanam et ne savait mieux exposer le rôle des laïcs dans l'Église, spécialement à une époque où dans l'Église cette position n'allait pas de soi. Aujourd'hui, l'Église a pris une position très forte à ce sujet, au cours du concile Vatican II et puis avec le pape Paul VI et Jean-Paul II dans son exhortation *Christifideles Laici*.

Le résultat est comme quelque chose d'allégorique de la préoccupation du principal fondateur des Conférences de charité (que Lacordaire classifiait comme un grand amoureux, admirateur et fidèle serviteur de l'Église au XIX^e siècle en France) qui s'était si fortement engagé pour préserver ce caractère laïc dans toute son œuvre. Il le fait clairement savoir quand il avait choisi comme état de vie de servir au mieux l'Église comme un simple laïc plutôt que d'être prêtre. Il a rempli merveilleusement ce rôle comme laïc dans l'Église. Il a consacré toute sa vie pour cette cause en travaillant avec assiduité au sein de l'Église mettant toutes ses ressources humaines pour ce grand idéal au service de la société.

En cette année de la foi, Frédéric Ozanam pourrait bien être proclamé le « *Patron des apologétiques et des apologistes* », pour son travail de défenseur de la vérité et de la foi, et pour son amour de l'Église spécialement comme laïc, sans diminuer le sommet de sa nature ministérielle.